

L'ÉVÉNEMENT

JOURNAL QUOTIDIEN

Prix de l'Abonnement
 Edition quotidienne, par an \$3.00
 Edition hebdomadaire, par an 1.00
Invariablement payable d'avance
 On peut aussi s'abonner pour six mois ou pour trois mois.

ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE: S. MARCOTTE

RÉDACTEUR-EN-CHEF: HECTOR FABRE

Prix des Annonces
 Six lignes, première insertion..... \$0.50
 Chaque insertion subséquente..... 0.124
 Chaque ligne en sus, première ins.. 0.08
 Chaque ins. subséquente, p. ligne... 0.04

FEUILLETON DE L'ÉVÉNEMENT
DU 21 DÉCEMBRE 1878.

LE DRAME DES CHAMPS-ÉLISÉES

PAR
HIPPOLYTE AUDEVAL

— Tu n'es pas un ami, un véritable ami, reprit-il. Est-ce que je t'ai jamais refusé un service, moi? Pourquoi alors m'en refuses-tu un qui nous est indispensable? Nos ressources sont épuisées, et ce jeune homme te donnera certainement...
 — Ce n'est pas sûr!
 — Je te dis que si! Vois comme son pas est ferme, assuré, joyeux. Sa mise paraît simple, et il a peut-être plus de cent mille francs dans son portefeuille.
 — Comment sais-tu cela?
 — Ce n'est pas difficile à deviner. Il sort d'une maison où l'on joue un jeu d'enfer et il a fait Charlemagne. Dans ces cas-là on ne repousse jamais un malheureux, on éprouve même du plaisir à lui faire cadeau d'un louis ou deux.
 — Si je croyais qu'il ne me prit pas pour un filou...
 — Est-ce que c'est possible? Tu as l'air si digne, si respectable!...
 — Ça, par exemple, c'est vrai.
 Les scrupules de Philibert s'évanouirent l'un après l'autre, d'autant mieux que ce n'était pas la première fois qu'il implorait la charité.

Cependant, l'heure indue le contrariait beaucoup, et il éprouva une pénible hésitation lorsque Goffin, à l'entrée des sombres massifs au milieu desquels se trouve le cirque, lui dit:
 — Va! C'est le moment.
 — Je n'ose...
 — Mais va donc! Si nous nous approchions tous deux, ce jeune homme pourrait croire à une mauvaise rencontre.
 Goffin poussa Philibert, qui hâta le pas et rejoignit Julien en balbutiant quelques paroles de sollicitation.

Julien fit un geste comme pour se mettre sur la défensive. Mais il entrevit un homme respectueusement courbé, une main humblement tendue, et il s'arrêta pour fouiller à sa poche.
 Goffin s'élança aussitôt et lui asséna derrière la tête un coup terrible d'une grosse clé qu'il tenait dans son poing fermé.
 Julien tomba inanimé. Goffin le dévalisa en un tour de main et entraîna Philibert qui était resté comme pétrifié de stupeur.

— Il faisait le méchant et voulait te frapper, dit l'infâme gredin. Tu es vengé... Filons!
 — Mais pas du tout, répondit Philibert qui prit au sérieux la mensongère allégation de son compagnon. Ce bon jeune homme allait au contraire me faire l'aumône...
 — Ce n'est pas vrai... Tais-toi!
 — Je ne veux pas me taire... Tu as eu tort d'attaquer cet infortuné... Je veux retourner le secourir.

Mais Goffin avait hélé un cocher cherchant pratique, et moitié de bon gré moitié de force, il fit monter Philibert dans une voiture qui disparut ensuite.
 Ce drame rapide n'avait pas duré une minute.
 Dans la voiture, Goffin ne daigna plus répondre aux doléances et aux demandes d'explication de Philibert.
 Palpant dans le fond d'une de ses poches un gros portefeuille dont il s'était emparé, Goffin se disait:
 — Le journal m'a parfaitement renseigné. Ce bon jeune homme avait fait Charlemagne à mon profit et il y a bien là une cinquantaine de mille francs. Partagerai-je avec Philibert? Jamais! Me voilà riche, c'est le moment de le lâcher.

— Moi! répondit Philibert surpris. Demander l'aumône à pareille heure!... Je recevrai quelque mauvais coup... Ou bien on me prendra pour un chenapan et on m'arrêtera.
 Goffin feignit un accès de colère pleurade.
 Il avait d'ailleurs eu soin d'enivrer son compagnon pour le rendre plus docile.

— Tu n'es pas un ami, un véritable ami, reprit-il. Est-ce que je t'ai jamais refusé un service, moi? Pourquoi alors m'en refuses-tu un qui nous est indispensable? Nos ressources sont épuisées, et ce jeune homme te donnera certainement...
 — Ce n'est pas sûr!
 — Je te dis que si! Vois comme son pas est ferme, assuré, joyeux. Sa mise paraît simple, et il a peut-être plus de cent mille francs dans son portefeuille.
 — Comment sais-tu cela?
 — Ce n'est pas difficile à deviner. Il sort d'une maison où l'on joue un jeu d'enfer et il a fait Charlemagne. Dans ces cas-là on ne repousse jamais un malheureux, on éprouve même du plaisir à lui faire cadeau d'un louis ou deux.
 — Si je croyais qu'il ne me prit pas pour un filou...
 — Est-ce que c'est possible? Tu as l'air si digne, si respectable!...
 — Ça, par exemple, c'est vrai.
 Les scrupules de Philibert s'évanouirent l'un après l'autre, d'autant mieux que ce n'était pas la première fois qu'il implorait la charité.

Cependant, l'heure indue le contrariait beaucoup, et il éprouva une pénible hésitation lorsque Goffin, à l'entrée des sombres massifs au milieu desquels se trouve le cirque, lui dit:
 — Va! C'est le moment.
 — Je n'ose...
 — Mais va donc! Si nous nous approchions tous deux, ce jeune homme pourrait croire à une mauvaise rencontre.
 Goffin poussa Philibert, qui hâta le pas et rejoignit Julien en balbutiant quelques paroles de sollicitation.

Julien fit un geste comme pour se mettre sur la défensive. Mais il entrevit un homme respectueusement courbé, une main humblement tendue, et il s'arrêta pour fouiller à sa poche.
 Goffin s'élança aussitôt et lui asséna derrière la tête un coup terrible d'une grosse clé qu'il tenait dans son poing fermé.
 Julien tomba inanimé. Goffin le dévalisa en un tour de main et entraîna Philibert qui était resté comme pétrifié de stupeur.

— Il faisait le méchant et voulait te frapper, dit l'infâme gredin. Tu es vengé... Filons!
 — Mais pas du tout, répondit Philibert qui prit au sérieux la mensongère allégation de son compagnon. Ce bon jeune homme allait au contraire me faire l'aumône...
 — Ce n'est pas vrai... Tais-toi!
 — Je ne veux pas me taire... Tu as eu tort d'attaquer cet infortuné... Je veux retourner le secourir.

Mais Goffin avait hélé un cocher cherchant pratique, et moitié de bon gré moitié de force, il fit monter Philibert dans une voiture qui disparut ensuite.
 Ce drame rapide n'avait pas duré une minute.
 Dans la voiture, Goffin ne daigna plus répondre aux doléances et aux demandes d'explication de Philibert.
 Palpant dans le fond d'une de ses poches un gros portefeuille dont il s'était emparé, Goffin se disait:
 — Le journal m'a parfaitement renseigné. Ce bon jeune homme avait fait Charlemagne à mon profit et il y a bien là une cinquantaine de mille francs. Partagerai-je avec Philibert? Jamais! Me voilà riche, c'est le moment de le lâcher.

— Moi! répondit Philibert surpris. Demander l'aumône à pareille heure!... Je recevrai quelque mauvais coup... Ou bien on me prendra pour un chenapan et on m'arrêtera.
 Goffin feignit un accès de colère pleurade.
 Il avait d'ailleurs eu soin d'enivrer son compagnon pour le rendre plus docile.

— Tu n'es pas un ami, un véritable ami, reprit-il. Est-ce que je t'ai jamais refusé un service, moi? Pourquoi alors m'en refuses-tu un qui nous est indispensable? Nos ressources sont épuisées, et ce jeune homme te donnera certainement...
 — Ce n'est pas sûr!
 — Je te dis que si! Vois comme son pas est ferme, assuré, joyeux. Sa mise paraît simple, et il a peut-être plus de cent mille francs dans son portefeuille.
 — Comment sais-tu cela?
 — Ce n'est pas difficile à deviner. Il sort d'une maison où l'on joue un jeu d'enfer et il a fait Charlemagne. Dans ces cas-là on ne repousse jamais un malheureux, on éprouve même du plaisir à lui faire cadeau d'un louis ou deux.
 — Si je croyais qu'il ne me prit pas pour un filou...
 — Est-ce que c'est possible? Tu as l'air si digne, si respectable!...
 — Ça, par exemple, c'est vrai.
 Les scrupules de Philibert s'évanouirent l'un après l'autre, d'autant mieux que ce n'était pas la première fois qu'il implorait la charité.

Cependant, l'heure indue le contrariait beaucoup, et il éprouva une pénible hésitation lorsque Goffin, à l'entrée des sombres massifs au milieu desquels se trouve le cirque, lui dit:
 — Va! C'est le moment.
 — Je n'ose...
 — Mais va donc! Si nous nous approchions tous deux, ce jeune homme pourrait croire à une mauvaise rencontre.
 Goffin poussa Philibert, qui hâta le pas et rejoignit Julien en balbutiant quelques paroles de sollicitation.

Julien fit un geste comme pour se mettre sur la défensive. Mais il entrevit un homme respectueusement courbé, une main humblement tendue, et il s'arrêta pour fouiller à sa poche.
 Goffin s'élança aussitôt et lui asséna derrière la tête un coup terrible d'une grosse clé qu'il tenait dans son poing fermé.
 Julien tomba inanimé. Goffin le dévalisa en un tour de main et entraîna Philibert qui était resté comme pétrifié de stupeur.

— Il faisait le méchant et voulait te frapper, dit l'infâme gredin. Tu es vengé... Filons!
 — Mais pas du tout, répondit Philibert qui prit au sérieux la mensongère allégation de son compagnon. Ce bon jeune homme allait au contraire me faire l'aumône...
 — Ce n'est pas vrai... Tais-toi!
 — Je ne veux pas me taire... Tu as eu tort d'attaquer cet infortuné... Je veux retourner le secourir.

Mais Goffin avait hélé un cocher cherchant pratique, et moitié de bon gré moitié de force, il fit monter Philibert dans une voiture qui disparut ensuite.
 Ce drame rapide n'avait pas duré une minute.
 Dans la voiture, Goffin ne daigna plus répondre aux doléances et aux demandes d'explication de Philibert.
 Palpant dans le fond d'une de ses poches un gros portefeuille dont il s'était emparé, Goffin se disait:
 — Le journal m'a parfaitement renseigné. Ce bon jeune homme avait fait Charlemagne à mon profit et il y a bien là une cinquantaine de mille francs. Partagerai-je avec Philibert? Jamais! Me voilà riche, c'est le moment de le lâcher.

— Moi! répondit Philibert surpris. Demander l'aumône à pareille heure!... Je recevrai quelque mauvais coup... Ou bien on me prendra pour un chenapan et on m'arrêtera.
 Goffin feignit un accès de colère pleurade.
 Il avait d'ailleurs eu soin d'enivrer son compagnon pour le rendre plus docile.

— Tu n'es pas un ami, un véritable ami, reprit-il. Est-ce que je t'ai jamais refusé un service, moi? Pourquoi alors m'en refuses-tu un qui nous est indispensable? Nos ressources sont épuisées, et ce jeune homme te donnera certainement...
 — Ce n'est pas sûr!
 — Je te dis que si! Vois comme son pas est ferme, assuré, joyeux. Sa mise paraît simple, et il a peut-être plus de cent mille francs dans son portefeuille.
 — Comment sais-tu cela?
 — Ce n'est pas difficile à deviner. Il sort d'une maison où l'on joue un jeu d'enfer et il a fait Charlemagne. Dans ces cas-là on ne repousse jamais un malheureux, on éprouve même du plaisir à lui faire cadeau d'un louis ou deux.
 — Si je croyais qu'il ne me prit pas pour un filou...
 — Est-ce que c'est possible? Tu as l'air si digne, si respectable!...
 — Ça, par exemple, c'est vrai.
 Les scrupules de Philibert s'évanouirent l'un après l'autre, d'autant mieux que ce n'était pas la première fois qu'il implorait la charité.

Cependant, l'heure indue le contrariait beaucoup, et il éprouva une pénible hésitation lorsque Goffin, à l'entrée des sombres massifs au milieu desquels se trouve le cirque, lui dit:
 — Va! C'est le moment.
 — Je n'ose...
 — Mais va donc! Si nous nous approchions tous deux, ce jeune homme pourrait croire à une mauvaise rencontre.
 Goffin poussa Philibert, qui hâta le pas et rejoignit Julien en balbutiant quelques paroles de sollicitation.

Julien fit un geste comme pour se mettre sur la défensive. Mais il entrevit un homme respectueusement courbé, une main humblement tendue, et il s'arrêta pour fouiller à sa poche.
 Goffin s'élança aussitôt et lui asséna derrière la tête un coup terrible d'une grosse clé qu'il tenait dans son poing fermé.
 Julien tomba inanimé. Goffin le dévalisa en un tour de main et entraîna Philibert qui était resté comme pétrifié de stupeur.

— Il faisait le méchant et voulait te frapper, dit l'infâme gredin. Tu es vengé... Filons!
 — Mais pas du tout, répondit Philibert qui prit au sérieux la mensongère allégation de son compagnon. Ce bon jeune homme allait au contraire me faire l'aumône...
 — Ce n'est pas vrai... Tais-toi!
 — Je ne veux pas me taire... Tu as eu tort d'attaquer cet infortuné... Je veux retourner le secourir.

Mais Goffin avait hélé un cocher cherchant pratique, et moitié de bon gré moitié de force, il fit monter Philibert dans une voiture qui disparut ensuite.
 Ce drame rapide n'avait pas duré une minute.
 Dans la voiture, Goffin ne daigna plus répondre aux doléances et aux demandes d'explication de Philibert.
 Palpant dans le fond d'une de ses poches un gros portefeuille dont il s'était emparé, Goffin se disait:
 — Le journal m'a parfaitement renseigné. Ce bon jeune homme avait fait Charlemagne à mon profit et il y a bien là une cinquantaine de mille francs. Partagerai-je avec Philibert? Jamais! Me voilà riche, c'est le moment de le lâcher.

— Moi! répondit Philibert surpris. Demander l'aumône à pareille heure!... Je recevrai quelque mauvais coup... Ou bien on me prendra pour un chenapan et on m'arrêtera.
 Goffin feignit un accès de colère pleurade.
 Il avait d'ailleurs eu soin d'enivrer son compagnon pour le rendre plus docile.

— Tu n'es pas un ami, un véritable ami, reprit-il. Est-ce que je t'ai jamais refusé un service, moi? Pourquoi alors m'en refuses-tu un qui nous est indispensable? Nos ressources sont épuisées, et ce jeune homme te donnera certainement...
 — Ce n'est pas sûr!
 — Je te dis que si! Vois comme son pas est ferme, assuré, joyeux. Sa mise paraît simple, et il a peut-être plus de cent mille francs dans son portefeuille.
 — Comment sais-tu cela?
 — Ce n'est pas difficile à deviner. Il sort d'une maison où l'on joue un jeu d'enfer et il a fait Charlemagne. Dans ces cas-là on ne repousse jamais un malheureux, on éprouve même du plaisir à lui faire cadeau d'un louis ou deux.
 — Si je croyais qu'il ne me prit pas pour un filou...
 — Est-ce que c'est possible? Tu as l'air si digne, si respectable!...
 — Ça, par exemple, c'est vrai.
 Les scrupules de Philibert s'évanouirent l'un après l'autre, d'autant mieux que ce n'était pas la première fois qu'il implorait la charité.

Cependant, l'heure indue le contrariait beaucoup, et il éprouva une pénible hésitation lorsque Goffin, à l'entrée des sombres massifs au milieu desquels se trouve le cirque, lui dit:
 — Va! C'est le moment.
 — Je n'ose...
 — Mais va donc! Si nous nous approchions tous deux, ce jeune homme pourrait croire à une mauvaise rencontre.
 Goffin poussa Philibert, qui hâta le pas et rejoignit Julien en balbutiant quelques paroles de sollicitation.

Julien fit un geste comme pour se mettre sur la défensive. Mais il entrevit un homme respectueusement courbé, une main humblement tendue, et il s'arrêta pour fouiller à sa poche.
 Goffin s'élança aussitôt et lui asséna derrière la tête un coup terrible d'une grosse clé qu'il tenait dans son poing fermé.
 Julien tomba inanimé. Goffin le dévalisa en un tour de main et entraîna Philibert qui était resté comme pétrifié de stupeur.

— Il faisait le méchant et voulait te frapper, dit l'infâme gredin. Tu es vengé... Filons!
 — Mais pas du tout, répondit Philibert qui prit au sérieux la mensongère allégation de son compagnon. Ce bon jeune homme allait au contraire me faire l'aumône...
 — Ce n'est pas vrai... Tais-toi!
 — Je ne veux pas me taire... Tu as eu tort d'attaquer cet infortuné... Je veux retourner le secourir.

Mais Goffin avait hélé un cocher cherchant pratique, et moitié de bon gré moitié de force, il fit monter Philibert dans une voiture qui disparut ensuite.
 Ce drame rapide n'avait pas duré une minute.
 Dans la voiture, Goffin ne daigna plus répondre aux doléances et aux demandes d'explication de Philibert.
 Palpant dans le fond d'une de ses poches un gros portefeuille dont il s'était emparé, Goffin se disait:
 — Le journal m'a parfaitement renseigné. Ce bon jeune homme avait fait Charlemagne à mon profit et il y a bien là une cinquantaine de mille francs. Partagerai-je avec Philibert? Jamais! Me voilà riche, c'est le moment de le lâcher.

— Moi! répondit Philibert surpris. Demander l'aumône à pareille heure!... Je recevrai quelque mauvais coup... Ou bien on me prendra pour un chenapan et on m'arrêtera.
 Goffin feignit un accès de colère pleurade.
 Il avait d'ailleurs eu soin d'enivrer son compagnon pour le rendre plus docile.

VERRERIES

provenant d'un
FONDS de BANQUEROUTE

A vendre à
25 POUR CENT DE MOINS QUE LE PRIX COURANT

Consistant en
Magnifiques Verres à Vin taillés et pressés, Verres à Vin à 50 cents la douzaine, Verres à Champagne, Goblets, Tombleurs, Carafes, Fruitiers, Plateaux, Lampes de tous genres, Globes, Ornaments, Thébords à neuf sous et au-dessus, etc., etc., Lampes réparées et bronzées. PRIX MODÉRÉS.

JOSEPH RONDEAU,
390, rue St. Jean,
Près du Presbytère.
Québec, 16 décembre 1878—15j

3,000 Morceaux de Musique

A
50 pour cent meilleur marché qu'ailleurs.

SPÉCIMEN DE NOS PRIX :

V. LSES.	cts.	MORCEAUX.	cts.
Clara.....	10	Chant du berger.....	20
Le désir.....	10	Charge des lussard.....	25
Willows.....	10	Convent bells.....	25
Life in courts.....	20	Fleur des alpes.....	20
Les papillons.....	25	Love in May.....	20
Bords du Rhin.....	25	Marie, nocturne.....	20
Immortellen.....	25	Ménuet de Mozart.....	20
Pluie de perles.....	25	Le monastère.....	20
Fenella.....	30	La chatelaine.....	25
Grande valse brill.....	30	Cujas amimam.....	25
Les roses.....	30	Deuxième nocturne.....	25
Viennoise children.....	30	Echo de Lucerne.....	25
Village swallows.....	30	Hundred pipers.....	25
Artist's life.....	40	La mia Letizia.....	25
Bitter times.....	40	Musical forget me not.....	25
Jolly fellows.....	40	Nazareth.....	25
Morning journal.....	40	Petit ange.....	25
Wine, Women & Song.....	40	Robert toi que j'aime.....	25
You and you.....	40	Promenade milit.....	25
		Chasseurs.....	30
		Danse espagnolle.....	30
		Fly not yet.....	30
		a harpe Eolienne.....	35
		Lalla Rourk.....	30
		Miraille.....	30
		Réverie.....	30
		Souvenir d'enfance.....	30
		Souvenir de Venise.....	30
		Starry night.....	30
		Titania.....	30
		Perle de Varsovie.....	30
		Ecossaise, caprice.....	35
		Terpsichore.....	35
		Guillaume Tell.....	35
		Bohemian Girl.....	40
		Cascade de rubis.....	40
		Deux anges.....	40
		Fandango.....	40
		Fleur de la forêt.....	40
		Harmonie du soir.....	40
		Mountain stream.....	40
		L'orgie.....	40
		Il Pirata.....	40
		Les regrets.....	40
		Somnambula.....	40
		Caprice hongrois.....	40
		Danse andalouse.....	40
		Faust, fantaisie.....	40
		Mignon.....	40
		Maritana.....	50
		Chant des pêcheurs.....	20

GALOPS.

House to house.....	20
Vienne.....	25
Victoire.....	30
Sans souci.....	30
Reine des fées.....	30
Flick & flock.....	40

QUADRI LES.

Carnaval de Vienne.....	20
Fladermus.....	20
Orphée aux enfers.....	20
Talisman.....	40

MORCEAUX.

Croyez-moi.....	15
Home sweet home.....	15
Trovatore.....	15
Hongroise.....	15
Alexandra, noct.....	20
Autrefois.....	20
L'aven.....	20
La balancelle.....	20
Belle styrienne.....	20
Blue eyes.....	20
Mon ange.....	20
Capra.....	20
Norma.....	20
Chant des pêcheurs.....	20

Nouveaux Pianos de Bernard & Allaire

WEBER & CIE., WATERS & SONS.

Harmoniums de

ESTEY & CIE. ET WILCOX & WHITE.

CHEZ
BERNARD & ALLAIRE,

ÉDITEURS DE MUSIQUE,
6, rue la Fabrique.
Québec, 14 décembre 1878.

FOURRURES, FOURRURES

G. R. Renfrew & Cie.

Capotes, Manchons et Casques pour Dames et Enfants, en grande variété et en Fourrure de toute sorte.
Garnitures en Castor et en Alaska.
Casques, Gants et Gantelets pour Messieurs.
Capotes en Fourrure et Robes de Cariole, le plus bel assortiment en Canada.

NOS PRIX SONT LES PLUS BAS.

Québec, 7 décembre 1878—1m

G. SEIFERT,

Salles d'Exposition du Bazar Européen
12, RUE LA FABRIQUE.

(EN HAUT)
Sont ouvertes depuis LUNDI, 2 Dec.

Le public est cordialement invité de venir visiter la magnifique collection de
Poupées, Jeux, Jouets et Articles de Fantaisie.

200 POUPÉES EN EXPOSITION.
Québec, 7 décembre 1878—1m

AU PUBLIC!

RECOMPENSE
DE
\$3,320.00

Il a été fondé en France des prix destinés aux savants, qui par leurs inventions avaient fait progresser les sciences. L'univers entier est appelé à concourir, et dans la liste des lauréats on trouve des Anglais, des Américains des Allemands, à côté des Français. Ces prix sont reconnus dans le monde scientifique comme étant la plus haute considération qu'un savant puisse obtenir, de l'excellence de son produit et de son invention.

M. LAROCHE,
PHARMACIEN,

a obtenu ce prix pour les procédés de fabrication de

QUINA LAROCHE

et la commission des récompenses voulant reconnaître d'une façon plus formelle le service que M. Laroche avait rendu à la science et à l'humanité, ajouta une médaille d'or au prix de 16,000 francs. Depuis, M. Laroche a obtenu des médailles d'or à toutes les expositions où il a envoyé son produit, les médecins de toutes les parties du monde ont donné raison aux jurys et le

QUINA LAROCHE
est prescrit par tous les docteurs des deux continents.

LE QUINA LAROCHE
contient la totalité des nombreux principes contenus dans les trois meilleures sortes de quinquina (jaune, rouge et gris) extrait directement de l'écorce et n'a rien de commun avec les vins préparés avec le sulfate de quinine.

LE QUINA LAROCHE
est le plus efficace et le meilleur marché des vins de quinquina: un verre de

QUINA LAROCHE
équivalent à trois verres de tout autre vin de quinine.

LE QUINA LAROCHE
vu la force de ses principes doit être pris par petites quantités, l'avis du médecin est le meilleur guide.

LE QUINA LAROCHE
est approuvé et recommandé par tous les journaux de médecine.

LE QUINA LAROCHE
Est toujours efficace comme

TONIQUE ET RECONSTITUANT
contre le défaut de force et d'énergie, les affections de l'estomac, débilité générale, pâles couleurs, lymphatisme, convalescence, suite de couches, cholérine, etc.

Contre les diverses affections fébriles et les fièvres de toutes natures.

L'Administration du Quina Laroche, 22 et 19, rue Dronot, a décidé qu'au lieu de réduits seraient détaillés au Canada aux mêmes prix qu'en France, droits de douane [25 p. c.] en plus. L'Administration prenant tous les autres frais à sa charge.

PRIX du grand flacon, \$1 25
" " petit " 75

Seul agent à Québec, chez M. BRASSART, professeur botaniste diplômé, rue St. Joseph, St. Roch, No. 392 et 392.

Sirup et Pâte du Dr. Zed
Médailles à Paris.

A base de "Codéine" et de "Toja" contre les Bronchites, Rhumes, Irritations de Poitrine, Catarrhes, Insomnies.

Boîte: 1/25 Flacon: 2/50. Dans toutes les Pharmacies.

FER DIASTASE

Assimilable du
DR. V. BAUD

Sous la forme de Granules bien dosés, le Fer combiné à la Diastase par la germination des graines de Cresson est le plus actif et le plus facile des Ferrugineux pour les femmes et les enfants délicats. Sans saveur ni constipation. Contre Panémie, Sang pauvre, Chlorose, etc.

A vendre chez

M. BRASSART,
390 et 392, rue St. Joseph, St. Roch.
Québec, 23 novembre 1878—1fs



88 **Annouces Nouvelles.**

Avis public—Magloire Corriveau.
Présents!—Glover, Fry & Cie.
Rond à Patiner Marquis de Lorne—James Murphy, Jr.
Club des Patineurs de Québec—E Holloway
Rond à Patiner Stadacona—Fitzgerald & Savage.
Machinistes et Fondateurs—Drolet, Audard & Guérard.
Grande Vente par Encom chez E. Jacot—J. Ed. Dery & Cie.
Cadeaux de Noël et du Jour de l'An—L. Drouin & Frère.
Protection—F. X. Lepage.

QUEBEC,

SAMEDI, 21 DÉCEMBRE 1878

BRUITS DU JOUR.

Notre correspondant d'Ottawa nous écrit qu'on est d'avis, dans les cercles politiques, que Sir John ne résiste plus que pour la forme aux instances des députations conservatrices demandant la démission du Lieutenant-Gouverneur, et afin de pouvoir s'appuyer sur un ensemble de manifestations pour essayer d'obtenir du marquis de Lorne son adhésion à un acte qui, il le sait, répugne à ses sentiments. On assure en effet que, dès son arrivée à Halifax, le nouveau Gouverneur aurait saisi la première occasion favorable pour prier Sir John de lui éviter ce déboire.

En prévision du consentement du Gouverneur, certains conservateurs, fidèles au caractère bouillant de nos pères, escomptent déjà l'avenir. Ils n'y vont pas par quatre chemins et rasent du même coup le Lieutenant-Gouverneur et le ministre Joly.

Voici comment procéderaient ces radicaux, s'ils avaient coudées franches. L'hon. M. Letellier apprendrait du même coup sa démission et la nomination de son successeur. Le lendemain de la prise de possession par le nouveau Lieutenant-Gouverneur, la nouvelle Excellence manderait M. Joly à Spencer Wood et après les salutations d'usage, le prierait de lui remettre son portefeuille, en ajoutant que, plein d'estime pour lui personnellement, il se croyait obligé de remettre les choses exactement au point où elles se trouvaient avant le coup d'État du 2 mars et d'appeler auprès de lui un ministre conservateur.

D'après cette théorie radicale, on effacerait d'un trait de plume tout ce qui s'est fait depuis le 2 mars, et tout l'édifice croulerait en même temps.

Les conservateurs modérés ne sont pas d'avis d'aller si vite en besogne et disent, qu'en tous cas, on n'a point à craindre la réalisation de projets aussi radicaux. Le nouveau Lieutenant-Gouverneur tiendrait, d'après eux, à faire contraster sa conduite avec celle qu'on reproche au titulaire actuel et à agir selon la maxime *le roi règne et ne gouverne pas*. Il donnerait toute latitude au ministre actuel et laisserait les événements suivre leur cours constitutionnel, sans chercher à les hâter, encore moins à les en détourner.

INFORMATIONS.

—Le dernier numéro du *London Illustrated News* contient une fort jolie vue de la terrasse Durham. Il y a seulement peut-être un peu trop de monde, pour une après-midi; mais cela n'est pas un défaut.

La description qui accompagne la gravure, est moins exacte. L'écrivain fort bienveillant, trop bienveillant, représente notre plate-forme comme étant en septembre et en octobre le rendez-vous de l'Amérique entière. Le sud y coudoie le nord, le golfe du Mexique fraternise avec la baie d'Hudson. Parmi les promeneurs, l'écrivain signale surtout les employés supérieurs de la compagnie de la Baie d'Hudson, assez peu connus à Québec, croyons-nous, et aussi rares en tous cas sur la plateforme que les boyards russes.

—Le *Globe* dit: « Une rumeur ridicule circule dans les journaux portant

qu'il y aura certains changements dans la rédaction et l'administration de ce journal. Nous avons à peine besoin de dire qu'il n'y a là de dans rien de vrai. »

—Le *Globe* dit qu'il a de bonnes raisons de croire que le premier ministre, à cause des difficultés qui l'entourent, n'a pas l'intention de convoquer le Parlement avant mars.

—La députation des conservateurs venus à Ottawa pour demander la démission du Lieutenant-Gouverneur, grossit toujours. Jeudi, on a vu arriver M. Dansereau, M. Desjardins, M. P., M. Brooks, M. P. et l'hon. M. Trudel.

—On reparle de l'annexion de Terre-neuve; ce serait une des mesures de la prochaine session.

—L'hon. M. O'Connor, ce choix ayant été mal vu de ses co-religionnaires, aurait renvoyé M. Hackett et pris un autre secrétaire.

—Les inspecteurs de poids et mesures récemment nommés, ont reçu leur congé.

—Le *Mail* affirme de nouveau que le cabinet ne s'est pas encore occupé de la démission du Lieutenant-Gouverneur Letellier. Il ajoute de plus que les chefs du parti dans le Sénat et un nombre des Communes ont une opinion opposée à la dernière session. On ne pense pas que cette opinion ait changé. Quant à la conduite qui sera suivie à cet égard, elle sera connue en temps et lieu.

—Le *Nouveau-Monde* contient de nouveaux détails au sujet des troubles qui ont eu lieu à Manitoba :

On ne sait pas encore au juste comment ont pris origine les troubles survenus pendant les élections à Ste. Agathe, Manitoba. Voici quelques détails qui, bien qu'incomplètes, éclairent un peu les commencements des troubles.

Le jour de la nomination, M. Taillefer fut présenté comme candidat. Il paraît que deux autres, MM. Grant et Klyne, voulurent se porter candidats et présentèrent un bulletin que l'officier-rapporteur, M. Turanne, refusa d'accepter pour cause d'irrégularité. M. Taillefer fut déclaré élu. Cela causa du mécontentement parmi les amis des deux candidats déçus.

La nuit de ce jour, MM. Taillefer et Turanne furent les hôtes des Révds. Pères Filion et Charbonneau. Vers huit heures du soir, des hommes frappèrent à la porte et demandèrent à voir Turanne. Ils furent admis et se mirent en devoir d'arrêter Turanne sans montrer leur mandat. M. Taillefer et le Père Filion intervinrent et mirent ces hommes à la porte.

Le lendemain matin, à six heures et demie, quand le domestique de la maison ouvrit la porte, six hommes entrèrent et demandèrent le Père Filion et Turanne sans produire aucun mandat d'arrestation. Le Père Charbonneau alla alors avertir le Père Filion et MM. Taillefer et Turanne.

Les six hommes se jetèrent ensuite sur le Père Charbonneau et le traînèrent hors de la maison. Taillefers'élança vers le groupe et saisissant le Père Charbonneau, le ramena vers la maison. Un coup de pistolet fut alors tiré sur lui. Taillefer tira un revolver, riposta et blessa un nommé McLean. Plusieurs coups de revolver furent alors tirés sur Taillefer; une balle lui entra dans la cuisse.

Les six hommes saisirent alors de nouveau le Père Charbonneau, le traînèrent sur un sleigh et le conduisirent à Morris.

L'alarme fut donnée dans le canton et la voiture fut poursuivie par les habitants de Ste. Agathe qui trouvèrent le Père Charbonneau prisonnier dans l'hôtel Gallie et couvert de blessures.

CONSEIL-DE-VILLE.

A la réunion du Conseil hier soir le Maire a donné communication aux conseillers des deux lettres suivantes venant de l'hon. M. Joly :

Québec, 16 décembre 1878.

Monsieur le Maire,
Le désir du gouvernement de la province de Québec, est de conduire aussitôt que possible le chemin de fer du Nord jusqu'à l'eau profonde.

Il y a quelques jours, après une entrevue avec les délégués du Bureau de Commerce, j'ai proposé aux commissaires du havre de construire un quai près de l'établissement du gaz dans un endroit où il y aurait assez d'eau pour permettre aux bateaux de venir charger, et je leur ai offert de mener notre ligne de chemin de fer jusque là pour le printemps prochain.

Mais ceci ne donne pas à la ville de Québec la communication du chemin de fer avec l'eau profonde que la ville a le droit d'avoir et qu'elle ne pourra avoir le long du quai des commissaires

que quand ce grand ouvrage sera terminé, c'est-à-dire, dans deux ou trois ans seulement.

Je viens maintenant vous faire une proposition qui rendra facile la communication du chemin de fer avec l'eau profonde dès le printemps prochain, et qui facilitera en même temps l'exécution du projet que j'ai soumis aux commissaires du Havre, en nous dispensant de bloquer une partie du Havre du Palais d'après le premier plan qui aurait fait passer la ligne près du bout des quais, au large.

La Corporation de Québec a acheté le droit de passage le long de la rivière St. Charles pour une rue de soixante pieds français de large (la rue St. André) à partir de la place d'Orléans, vis-à-vis de l'usine du gaz, et à venir jusqu'à la rue Dalhousie, qui fait face au fleuve St. Laurent.

Afin d'ouvrir cette rue, la Corporation aura à construire des quais pour relier l'un avec l'autre, les quais maintenant existants, et elle aura ensuite à remplir l'espace entre ces quais et la terre ferme. Si la Corporation veut nous donner gratuitement le droit de passage pour une voie ferrée depuis la ligne du chemin de fer au Palais jusqu'à la rue Dallousie, du côté nord de la dite nouvelle rue, (rue St. André), nous bâtirons tous les quais dont il y aura besoin pour construire la nouvelle rue, et la Corporation n'aura plus qu'à remplir l'espace entre ces quais et la terre.

Je vous prierais, M. le Maire, de vouloir bien soumettre cette proposition au Conseil-de-Ville aussitôt que possible; car dès que le Conseil l'aura acceptée le Gouvernement sera prêt à commencer l'ouvrage.

J'ai parcouru le terrain ce matin, avec notre ingénieur en chef, M. Light, qui ne voit aucune difficulté à faire l'ouvrage cet hiver, surtout si nous commençons la fondation des quais de suite.

J'ai l'honneur d'être,
H. G. JOLY,
Commissaire de l'Agriculture et des Travaux Publics.
Québec, 17 décembre 1878.

Monsieur le Maire,
Veuillez soumettre mes propositions au Conseil le plus tôt possible. Vous pourriez appeler un comité de tout le Conseil pour ce soir.

Les ouvriers souffrent. Le moment est favorable. Nous commencerons les travaux aussitôt que le Conseil aura répondu dans l'affirmative, disons lundi ou encore avant si vous le voulez, car nous avons du bois dans les estacades de M. Clint, et qu'il faudra faire transporter avant que la glace ne se forme sur la rivière St. Charles.

A la hâte, votre, etc., etc.,

H. G. JOLY.
P. S.—Si vous le désirez, je suis prêt à rencontrer votre comité, en compagnie de mon ingénieur.

Le Maire a dit après la lecture de ces lettres, qu'il était en mesure d'informer le conseil que le gouvernement avait acquis le terrain de la Vacherie au prix de \$10,000, et que la construction des ateliers du chemin de fer du nord, commencerait de suite, ainsi que l'agrandissement de la station du Palais.

Il a été résolu que le conseil rencontrerait le premier ministre aujourd'hui à trois heures pour régler les détails concernant la proposition faite par M. Joly.

TELEGRAPHIE GENERALE

Londres, 20.—Le *Times* contredit la nouvelle de la suspension des travaux de la commission roumélienne jusqu'au printemps.

Une dépêche de Berlin en date du 19 mande qu'il y a beaucoup d'agitation parmi les étudiants de St. Pétersbourg. Le 16 courant, une réunion a eu lieu à laquelle on a protesté contre la violence des troupes de garde, lors de la présentation de leur pétition au fils du Czar.

Le préfet de police leur avait promis, paraît-il, de rapporter une réponse à leur adresse, mais au lieu d'avoir une réponse, ils furent entourés par 2,000 gendarmes et cosaques; deux cents étudiants ont été arrêtés. L'adresse demandant la mise en liberté de 140 de leurs collègues arrêtés à Cuarkoff.

On a défendu toute réunion des universitaires, et au dehors et en dedans des universités. La police a reçu ordre d'entrer dans les universités, si cela devenait nécessaire. En même temps une proclamation fut affichée, défendant le port d'armes sans permission, pour tout le district de St. Pétersbourg.

McKean Tilley & Cie, anciens marchands de Bradford, viennent de déposer leur bilan. Leur passif est de £86,000.

Le steamer anglais *Rinaldo*, qui est venu en collision avec le steamer *By-*

santine, est arrivé à Constantinople. Le capitaine rapporte qu'il y a eu 90 personnes de sauvées à bord du steamer *Byzantine*. Le désastre a eu lieu mercredi soir pendant une tempête. Le steamer *Byzantine* se rendait à Constantinople et remontait les Dardanelles, quand il a frappé le steamer *Rinaldo* ancré devant Latakia, en destination de Hull. Le steamer coulé appartenait à MM. Froasen & Cie, armateurs de Marseille. Le *Rinaldo* est retourné au Bosphore où il subira quelques réparations.

Un correspondant de Philippopolis écrit que le prince Dondaukoff Korsakoff vient de publier une circulaire enjoignant aux ouvriers d'aider les commissaires internationaux dans leurs travaux financiers, les priant de ne faire aucune démonstration hostile et d'informer la population que l'objet de la commission est d'assurer la prospérité du pays. Les commissaires ont remercié le prince.

On a entendu de nouveaux plaidoyers contre le brevet d'Edison aujourd'hui. Le solliciteur-général a décidé qu'Edison avait fait une application en règle et a condamné Russell à payer tous les frais. Le brevet d'Edison sera signé dans quelques jours.

Douze bataillons turcs ont reçu ordre d'aller à Podgoritza afin d'aider les Albanais dans la résistance qu'ils doivent opposer à la cession du Monténégro. Le sultan a prié Carathéodori Pacha d'achever toutes les négociations en rapport avec le traité de Berlin, car il était décidé d'en observer fidèlement toutes les clauses. Il a surtout fait allusion aux conventions de la Bosnie et de Novi Bazar.

Le comte Andrassy est devenu plus exigeant pour certaines clauses de la convention depuis son succès parlementaire.

Jamroods, 20.—On rapporte de nouveau que l'Emir a fui, laissant la régence à son fils.

Londres, 20.—Un correspondant, qui suit le corps d'armée du Général Browne, écrit qu'elle est en marche vers Jellalabad et confirme la fuite de l'Emir.

NECROLOGIE.

Nous regrettons d'apprendre la mort de M. le juge Doucet, magistrat de police, arrivée hier après-midi, à la suite d'une attaque d'érysipèle. M. Doucet avait été successivement greffier de la paix depuis 1846, et juge de police en 1868. Il était âgé de 63 ans.

D'un caractère aimable, M. le juge Doucet laisse un grand nombre d'amis. Il avait épousé en 1848 Mademoiselle Delphine Bruneau, fille du juge Bruneau. Il laisse une veuve et deux enfants.

A TRAVERS LA VILLE.

LA PORTE ST. JEAN. — Ce monument n'a pas encore été étanché sa soif et l'eau pénètre dans les lézards des pierres comme de plus belle. Par sa forme et par l'eau qui s'en échappe, l'on dirait un véritable réservoir de l'Académie que cette porte. L'été, l'eau vous tombe sur la tête; l'hiver, l'eau qui se congèle vous fait tomber sur la tête. C'est à n'y plus passer.

Il nous semble que les autorités devraient s'en occuper un peu plus. Depuis deux ou trois jours surtout, le passage est devenu un miroir de glace; on aurait bien pu jeter quelques poignées de cendre ou donner quelques coups de pique par là.

ÉCHAPPÉ BELLE.—Mercredi dernier, M. Lemay, bibliothécaire de l'Assemblée Législative, s'étant attardé de son bureau sentit tout à coup une forte odeur de gaz. Inquiet, il fit l'inspection des gazeliers pour s'assurer s'il n'y avait pas quelques becs d'ouverts. Il allait regarder le dernier quand le gazelier, dont la tige était rongée par le gaz, se détacha du plafond et tomba sur le plancher. Heureusement que M. Lemay regardait en l'air en ce moment, car le gazelier lui serait tombé sur la tête, et s'il a pu l'éviter, c'est grâce à un mouvement prompt de sa main qui l'a rejeté de côté. Si M. Lemay avait laissé son bureau ce jour-là comme d'habitude, la bibliothèque se serait inévitablement remplie de gaz et l'on ne sait pas ce qui aurait pu arriver.

PETITES NOUVELLES. — Un individu est entré dans une maison de la rue St. François, St. Roch, la semaine dernière, en disant qu'il était envoyé de la part du propriétaire pour voir s'il n'y avait pas quelque chose à réparer dans la maison. Après avoir fait l'inspection, notre individu constata que le tuyau se trouvait trop près du plafond et qu'il fallait poser une feuille de ferblanc, afin d'éviter le feu. Il demanda de l'argent pour acheter cet article. Les locataires crurent prudent de ne pas lui en donner et le prièrent de revenir

plus tard dans la journée. Il n'a pu reparu depuis.

—On a volé un couvre-pied chez M. Narcisse Lemieux, à la Haute-Ville, mercredi dernier dans la journée. Ce couvre-pied qui venait d'être blanchi, avait été déposé vers onze heures dans la cour pour être séché, lorsqu'à midi, on constata sa disparition.

—Un nommé Joseph Duchaine, journaliste, est disparu depuis le 24 octobre dernier. Il résidait à St. Sauveur et était marié. C'est un homme âgé de 33 ans, blond, portant des favoris blancs, et de petite stature. Sa famille le cherche.

—Mercredi dernier, vers 7½ heures du soir, des individus ont cassé une vitre dans la vitrine de M. Blondeau, épicerie, coin des rues St. Olivier et Déléigny et ont volé deux bouteilles de gin.

—La petite rivière St. Charles est couverte de glace et déjà on y voit des cabanes pour la pêche de la petite morue. Espérons que les amateurs auront plus de chance cet hiver que les années dernières.

—Un cheval attelé à une cariole, a pris le mors aux dents dans la rue St. Valier hier matin et s'est élançé dans la direction de la Basse-Ville. Il a été arrêté dans la rue St. Paul; la voiture a été mise en pièces.

—Les gamins du village Stadacona, se paient la fantaisie de casser les vitres chez les gens respectables. Hier, on a presque démolé, en lançant des pierres, une petite maison habitée par une brave famille. Depuis deux semaines ce charivari d'un nouveau genre s'est renouvelé plusieurs fois.

LE PETITE HERMINE.— Sous ce titre vient de paraître chez l'éditeur de musique, M. A. Lavigne, un galop pour piano composé par M. C. Lavallée. Cette composition est dédiée à un de nos estimables concitoyens M. Nazaïre Turcotte, auquel elle rappelle une charmante excursion à bord du yacht *La petite Hermine*. Nous engageons nos aimables lectrices à se procurer ce magnifique galop qu'on devra entendre bientôt dans tous les salons de Québec.

POUR LES GENS DE GOUT.—N'oubliez pas que c'est aujourd'hui que commence la grande vente de montres et de bijoux chez Duquet & Cie. Nous avons examiné cet immense assortiment et nous engageons ceux qui désirent se procurer une belle et bonne montre à ne pas manquer l'occasion.

Il y aura des sièges dans les galeries pour les dames.

AUX PATINEURS.— Les amateurs du patin seront enchantés sans aucun doute, d'apprendre que le rond à patiner Marquis de Lorne, dans le parc du Palais, sera ouvert au public ce soir même. Il y aura musique par la fanfare *Independent-Emerald*. La glace est en excellente condition et tout le confort possible sera donné aux personnes qui patineront. Le parc étant entouré d'une clôture assez haute, les patineurs seront à l'abri du vent, et de chandes bâtisses protégeront les dames contre le froid.

ÉPICERIES.—N'achetez pas votre approvisionnement d'épicerie et de liqueurs pour les fêtes sans avoir lu l'annonce que M. Arthur Toussaint publiera dans notre journal lundi. Il vient de recevoir un assortiment d'épicerie fraîches et un choix de liqueurs considérables qu'il se propose de vendre à très bon marché.

NOUVEAUTÉS.—N'oubliez pas de jeter un coup-d'œil sur l'annonce de M. F. Giguère, qui vient de rouvrir son magasin, coin des rues Claire-Fontaine et St. Jean. Il faut remarquer qu'une grande réduction nouvelle a été faite sur tous les effets, malgré les bas prix auxquels ils étaient vendus précédemment.

BIJOUTERIES A L'ENCHÈRE.— M. E. Jacot annonce dans une autre colonne de notre journal sa vente à l'enchère annuelle de bijouterie, qui se continuera tous les soirs d'ici à la fin de la saison des fêtes. Son assortiment très complet et de premier choix, comprend montres en or et en argent, cachets, chaînes, colliers, bagues, épinglettes, médaillons, pendants d'oreilles, etc., etc. Aussi de magnifiques vitrines plaquées en argent et deux coffres de sûreté. La vente se fera sans réserve.

ROND A PATINER.— MM. Savage et Fitzgerald viennent d'ouvrir un magnifique rond à patiner sur le quai de la reine. Ce rond étant sur le bord du fleuve, le patineur pourra respirer à pleins poumons le grand air, en parcourant sur patins une glace de 175 pieds carrés. Voir l'annonce.

FAITS DIVERS.

LE DOIGT DE DIEU.— On lit dans le *Nouveau-Monde* :

Gabriel Cloutier est un brave journaliste qui arrive à la soixantaine. Il demeure rue de Lagauchetière, entre les

rues Panet et Durhan. Mais il a deux filles qui n'ont pas hérité des bonnes qualités de leur père. Délina a 20 ans et Marie 18 ans. Toutes deux travaillent depuis 18 mois chez M. Guillaume Boivin, fabricant de chaussures, Place Jacques-Cartier. Dupuis deux ans, dit le père, ces deux filles se comportent mal. Elles fréquentent de mauvaises compagnies qui les perdent. Elles sont adonnées à la boisson. Elles s'enivrent plus d'une fois par semaine. Elles laissent leur travail vers 5 heures dans ce temps-ci, et il est quelque fois dix heures quand elles rentrent au logis, presque toujours sous l'influence des liqueurs. Elles fréquentent une certaine maison de réputation douteuse tenue par un Italien où elles passent probablement une partie de leurs soirées, au lieu de veiller avec leur vieux parents. Elles s'absentent chaque soir, et quand elles reviennent elles jurent et menacent. Leur langage à l'adresse de leur père est révoltant. Mercredi soir, elles rentrèrent à la maison après neuf heures, à moitié enivrées, et firent tant de tapage que leur vieux père crut devoir laisser sa maison pour aller passer la nuit ailleurs. Il revint le lendemain matin. En le voyant ses deux malheureuses filles l'accablèrent des injures les plus grossières. Le père indigné voulut les châtier, comme c'était non seulement son droit, mais son devoir. Il s'en suivit, entre le père et la mère d'un côté, et les deux filles de l'autre, une lutte pendant laquelle le pauvre père fut mordu au sang par Délina, au troisième doigt de la main gauche. Marie lui lança une tasse à thé qui, heureusement, ne l'atteignit pas.

C'est alors que le malheureux Cloutier se décida à s'adresser aux autorités. Un mandat fut lancé contre les deux filles coupables. Entre 4 et 5 heures hier après-midi, un officier de police se rendit à la manufacture de M. Boivin pour opérer l'arrestation. Là, il apprit qu'un malheur était arrivé: une ouvrière venait de se faire couper le troisième doigt de la main gauche par une machine. Le nom de cette ouvrière était Délina Cloutier. Le gérant de l'établissement avait fait conduire la blessée à l'hôpital. Il va sans dire que, en apprenant cette fâcheuse nouvelle, l'officier se retira.

Nous avons vu Gabriel Cloutier ce matin. Il dit que sa fille est presque littéralement coupée; il ne reste plus que la peau pour retenir la partie amputée. "Dieu Pa punie," dit-il, "par où elle avait péché. Elle avait mordu son père au troisième doigt de la main gauche: c'est à ce même troisième doigt de sa main gauche que Dieu l'a frappée... le même jour!" Les procédés commencés sont suspendus à la demande du père qui espère que "le doigt de Dieu" va opérer un changement dans la conduite de ses filles.

DIVERS.—Lundi matin, à dix heures, les restes de Costafrolaz furent inhumés dans la cimetièrre catholique de St. Jean, après un libéra chanté à l'église. Le cercueil était de bois peint en brun rougeâtre. Dans la nuit de mardi, le cadavre de Costafrolaz fut enlevé par des étudiants en médecine venus, dit-on, du Montréal.

—On dit que la famille Dufresne a eu des nouvelles de son parent disparu et qu'il est aux Etats-Unis.

—Le Sardinien vient de faire la traversée de Terre-Neuve à Liverpool en cinq jours et huit heures.

—A Montréal, mercredi après-midi, M. Brown aperçut de la fumée qui s'échappait d'une table sur laquelle était un verre convergent d'une grande puissance. La cause fut bientôt trouvée; les rayons du soleil, en passant par la fenêtre, avaient frappé sur la lentille et formé en se concentrant, un foyer qui avait enflammé le bois de la table.

UN FAIT ETONNANT.

Une bonne partie du peuple américain souffre aujourd'hui des effets de la dyspepsie et du dérangement du foie. Les conséquences de ces maladies qui tendent impuissant une masse de gens intelligents, sont alarmantes, car la vie devient un fardeau pour ceux qui en sont atteints. Pour remédier à ce danger, inconvenient, mettez de côté vos préjugés et votre scepticisme: consultez votre médecin ou votre pharmacien. Nous vous dirons d'essayer une bouteille de FLEUR D'AOUT DE GREEN: votre guérison est certaine. Des milliers de personnes ont été guéries à l'essai, et dans chaque cas les résultats ont été des plus satisfaisants. Achetez une bouteille d'essai de 10 cents. Trois doses guériront le cas le plus invétéré. Vendez chez tous les pharmaciens du

AVIS.

M. Z. PAQUET ayant acheté la maison autrefois occupée par feu F. Car-

rier, au No. 165, rue St. Joseph, et l'ayant agrandie et autrement réparée, il en a fait le plus grand et le plus beau magasin de la ville. En conséquence, il a l'honneur d'informer le public qu'il y a transporté son grand assortiment de Marchandises de Nouveautés, considérablement augmenté de toutes les nouveautés de la saison. Il invite surtout le public à visiter son Etablissement de Modes pour Dames et Messieurs, ainsi que son département de Fourrures.

10 décembre 1878—15jp

MARCHE MONETAIRE,

New-York, 10 hs., 21 décembre 1878.
Or; Echange Sterling, 83; Greenbacks, 99.

E. C. BARROW, Courtier.

PRODUITS EN GROS DE MONTREAL, 20 décembre 1878.

Flour.—Supérieure Extra 4.45 à 4.50; Extra 4.30 à 4.35; Fancy 4.10 à 4.15; Extra du Printemps 4.00 à 4.05; Superfine 3.70 à 3.75; Forte de Boulangers 4.20 à 4.50; Fine 3.15 à 3.25.
RECETTES.—Blé, 90,000 mts; Barley, 600 mts; Fleur, 1,100 qrts; Alcalis, 8 qrts; Beurre, 728 tinnettes; Fromage, 9,000 meules; Pois, 90 mts; Avoine, 900 mts; Blé d'Inde, 9,000 minots; Lard, 100 qrts; Saïndoux, 1,000 seaux.

A Trois-Pistoles, le 15 du courant, Dame Lucie Casgrain, âgée de 60 ans, veuve de feu Louis David Rochon, écuier, avocat de Montréal. Ses funérailles ont eu lieu hier à la Rivière-Quelle.
Les journaux de Montréal sont priés de reproduire.

Annances Nouvelles.

AVIS PUBLIC

Est par le présent donné que le soussigné, Tourneur, de la Cité de Québec, a été nommé Curateur à la succession vacante de feu LOUIS PAQUIN, en son vivant de la paroisse de Deschambault.

M. GLOIRE CORRIVEAU.

Québec, 21 décembre 1878—1fp

Inauguration du Rond à Patiner

MARQUIS DE LORNE (DANS LE PARC DU PALAIS.)

Ce Rond sera ouvert aux patineurs CE SOIR, le 21 courant, à 7.30 heures. La fanfare en cuivre Emerald Independent fera de la musique, si le temps le permet.
ADMISSION—10 cents; Billets de saison simple \$2.50; Billets de saison pour famille \$6.50

JAMES MURPHY, Jr.

Québec, 21 décembre 1878—p

CLUB DES PATINEURS DE QUEBEC.

Si le temps le permet, le Pavillon sera ouvert LUNDI, à 8 heures P. M. Il y aura musique. Admission, 10 cents.
Le Secrétaire sera au Pavillon Samedi, de 3 à 6 heures P. M., et Lundi de 11 à 1 heure P. M., et de 3 à 6 heures P. M., pour l'émission des billets, etc.

E. HOL'OWAY, Sec.-Trésorier

Québec, 21 décembre 1878—1f

ROND A PATINER "STADACONA."

Ce magnifique Rond a été de nouveau préparé cette année, mais avec beaucoup plus de commodité que l'année dernière. Les chambres des dames et des messieurs sont très propres et bien chauffées. Le rond contient une nappe de glace de 175 pieds sur 115 de large.

FITZGERALD & SAVAGE.

Québec, 21 décembre 1878 2f

DROLET, AUDARD & GUERARD

Machinistes et Fondeurs, Ont l'honneur d'annoncer à leurs pratiques et au public en général qu'après d'importantes réparations faites par leur atelier de Machinerie et qu'ils y ont joint une MAGNIFIQUE FO. DERIE. Ils peuvent maintenant se charger de toutes espèces d'OUVRAGES EN FONTE, ainsi que toutes espèces de MA'CHINERIES.
DROLET, AUDARD & GUERARD, 75, rue St. Joseph.
Québec, 21 décembre 1878

AVIS.

Des gens malintentionnés ou des envieux ont répandu le bruit que la picotte existait dans ma maison. Ceci est faux, archi-faux, on peut s'en assurer par le témoignage de tous mes voisins. Aucune maladie n'existe dans la maison, et j'ose le dire, il y a peu de maisons dans Québec qui offrent autant d'avantages que la mienne sous tous les rapports aux voyageurs.
LOUIS TRUDEL, Hôtelier, Ancienne maison tenue par M. Lord, Palais
Québec, 19 décembre 1878 3fp

Annances Nouvelles.

GRANDE VENTE PAR ENCAN.

Tout le magnifique Stock de Bijouteries de

E. JACOT

Chaque art de mis à l'enchère sera vendu sans réserve, consistant en ce qu'il y a de mieux en

Montres d'Or et d'Argent, Sets, Cachets, Chaines, Colliers, Bagues, Epinglettes, Médailles, en très grande variété, le tout en or.

Argenteries, etc., aussi de magnifiques Vitrites plaquées en Argent; deux Safes (Coffre-Forts.)

Le public est prié de ne pas manquer cette chance exceptionnelle.

Vente privée le jour, tous les soirs à l'encan chez

E. JACOT,

Rue St. Joseph, En face le jardin du Presbytère.

J. ED. DERY & CIE., E. & C.

Vente sans réserve CE SOIR Québec, 21 décembre 1878.

Présents.

Nous avons apporté une attention toute spéciale concernant les effets nécessaires pour les PRÉSENTS DE NOËL ET DU NOUVEL AN. Nous sommes déterminés à donner satisfaction complète à nos pratiques qui veulent faire des Présents de Robes, etc., etc.

Etoffes à Robes dans les dessins les plus nouveaux ainsi que les Garnitures appropriées aux nuances des étoffes.

Rien de plus utile et de plus riche, qu'une belle Robe en Soie Noire de la manufacture de Bonnet & Cie. ou d'ant. Guinette & Cie

Robes, Manteaux et Chapeaux fait et garnis par les meilleures mains possible.

GLOVER, FRY & CIE.

Réduction Spéciale

Sur des Manteaux, Costumes, Chapeaux garnis, Chapeaux de Feutre et Bonnets à des prix extraordinairement bas.

49 pièces de Drap de Castor, de Pilot, Naps, Imitation de Loutré à moitié prix.

GLOVER, FRY & CIE.

Québec, 21 décembre 1878.

THE! THE! THE!

Voilà le moment où vous pouvez acheter du Thé Supérieur à Bas Prix. Visitez le MAGASIN DE THÉ sur la rue St. Jean, faubourg St. Jean, en face le Bureau de Poste.

CAFÉ de première qualité toujours en mains.

JAS. MILLER.

Québec, 20 décembre 1878—2s

CADEAUX de NOEL

ET PRESENTS

DU JOUR DE L'AN

Venant d'être reçu au

Magasin d'Une Piastre

DE HARPER

Un vaste et splendide assortiment d'effets nouveaux convenables à offrir en CADEAU.

Entrez en passant les examiner au

No. 4,

RUE ST. JEAN, H.-V.

Québec, 20 décembre 1878—9f

ACTE DE FAILLITE DE 1875

Et ses Amendements.

Dans l'affaire de ALEXANDER McDONALD, ci-devant de la paroisse de St. Octave de Métis, et à présent demeurant dans le lieu nommé Thunder Bay, dans la Province d'Ontario, Contracteur,

Failli.

Un bref de saisie-arrêt a émané en cette cause, et les créanciers sont notifiés de se réunir au Bureau de J. N. Pouliot, écuier, dans la Ville de St. Germain de Rimouski, le TROISIEME jour de JANVIER prochain (1879), à ONZE heures avant midi, afin de recevoir un état de ses affaires, et de nommer un Syndic s'ils le jugent à propos.

Rimouski, 18 décembre 1878.

ELZ. COTE,

Syndic Officiel.

20 décembre 1878—2f

Voulez-vous économiser

VOTRE ARGENT!

Allez donc faire vos achats de Marchandises Sèches au nouveau magasin appelé

AU BON MARCHE

Coin des rues St. Jean et Collin, HAUTE-VILLE.

Ce nouveau magasin mérite bien sa réputation toujours grandissante, comme étant le magasin VENDANT LE MEILLEUR MARCHÉ à Québec. Vous trouverez tous jours un assortiment complet de marchandises convenables à toutes les classes d'acheteurs et ces marchandises seront VENDUES A UN PLUS BAS PRIX DU MARCHÉ.

Un grand lot de Marchandises vendu à Réduction.

Chaussettes de Laine...	\$0.15
Tweed tout laine.....	0.50
Ratine et Drap Manteaux	0.55
Drap de Moscou.....	1.25 valant \$1 75
Drap de Castor.....	1.35 " 2.00
Etoffes à Robes.....	0.8 et au-dessus
Wincey.....	0.05 "
Flanelles toute Laine...	0.15 "
Laine à Tricoter.....	0.50 valant \$0.60

Un assortiment considérable de Plumes, Fleurs, Formes de Chapeaux, Manteaux importés, le tout à la dernière mode et à un B S PRIX sans précédent

N'oubliez pas d'aller faire une visite à l'Enseigne

AU BON MARCHÉ

N. GARNEAU.

Québec, 20 décembre 1878.

FETES DE NOËL

ET DU NOUVEL AN.

GRANDE RÉDUCTION.

Nous désirons appeler l'attention de nos pratiques et du public en général sur notre assortiment de Vins qui se recommandent hautement par leur qualité et leur variété. Nous croyons pouvoir prétendre qu'il n'y a rien de supérieur en ce genre à Québec.

Nous avons décidé de vendre d'ici au premier février prochain, aux prix réduits suivants:

Vin Blanc sec	valant \$1 50	vendu \$1.20
Vin Palerme	" 1.50 "	" 1.20 "
Vin Cabinet très-léger	" 1.50 "	" 1.20 "
Vin Colli Igham	" 1.50 "	" 1.20 "
Vin L. P.	" 2.00 "	" 1.50 "
Vin McKenzie	" 2.50 "	" 2.00 "
Vin Xérès	" 4.50 "	" 3.00 "
Vin Sicile	" 1.50 "	" 1.00 "
Vin Tarragone	" 1.50 "	" 1.10 "
Vin Anderson	" 2.00 "	" 1.50 "
Vin McKenzie O'Porto	" 2.50 "	" 2.00 "
Vin hamisso	" 3.50 "	" 3.00 "
Vin Ysasi	" 3.50 "	" 3.00 "
Vin Coughburns	" 4.00 "	" 3.50 "

Nous avons fait une réduction générale sur tout notre assortiment d'Épicerie, Eau de-Vie, Genièvre et autres Liqueurs, et nous invitons les acheteurs à visiter notre maison avant d'acheter ailleurs.

LECLERC & LETELIER
Coin des rues St. Jean et St. Enastache.
Québec, 19 décembre 1878—1m

Cadeaux

Pour les Fêtes!

Nous venons de recevoir un grand assortiment

d'Articles de Fantaisie et d'Utilité

propres à donner en CADEAUX.

N. B.—Etoffes à Robes à moitié prix ainsi que belles Indiennes à réduction.

FYFÉ & WRIGHT,

22, RUE LA FABRIQUE.

Québec, 19 décembre 1878.

CADEAUX de NOEL

ET DU JOUR DE L'AN.

Les soussignés remercient le public pour la part d'encouragement qu'il a bien voulu leur accorder les années passées à l'occasion des fêtes de Noël et du Jour de l'An et sollicitent encore cette année une part d'encouragement et offrent en vente les articles suivants:

Livres de Prières en Ivoire, Velours et Cuir de Russie, Albums de toutes grandeurs, Livres d'Histoire illustrés pour les enfants, Scrap-Book, Albums à dessin, Pupitres, Po-te-musique, Porte-monnaie, Images de fantaisie pour Albums, Boîtes de Peinture, Boîtes à Dessin, Boîtes à Ouvrage, Jeux d'Échecs, Dominos, Dames, Chapellets montés en Argent, Bracelets, Porte-Cigares, le tout à bon marché.

L. DROUIN & FRERE, Libraires,
Rue St. Joseph, St. Roch,
Québec, 17 décembre 1878—1s

Annances Nouvelles.

GRANDE VENTE

DE BIJOUTERIES

PAR ENCAN SANS RESERVE

CHEZ

DUQUET & CIE.

Etant décidés d'abandonner leur établissement de la Haute-Ville, ils ont donné instruction à MM. MAXHAM ET CIE. de vendre tout leur fonds de commerce, consistant en Montres en Or et en Argent, à Remontoirs pour Dames et Messieurs, Bijoux avec D'amants, Sets, Colliers, Médailles, Bijoux en Argent, Argenteries de toutes sortes, Objets d'Art.

TE'RES CUITES, Bronzes, Horloges en Marbre, et Or moulu, Vases, et un grand nombre d'autres objets trop considérables pour être énumérés.

Vitres en Argent, et Accessoires pour Magasin, seront vendus sans réserve.

La vente commencera SAMEDI, le 21 DECEMBRE, à DEUX heures de l'après-midi et à SEPT heures du soir, et se continuera les jours suivants jusqu'à ce que le tout soit vendu.

A. & J. MAXHAM & CIE., Encanteurs.

P. S.—Les personnes désirant acheter des Cadeaux de Noël et du Jour de l'An, auront l'avantage de pouvoir acheter à vente privée aussi à bon marché qu'à l'encan.

Québec, 19 décembre 1878.

Vente par Encan.

Nous avons reçu instruction de vendre par Encan Public,

70 parts de la Compagnie d'Assurance de Québec, sur le Feu.

La vente aura lieu

LUNDI PROCHAIN,

le VINGT-ROIS courant, à DEUX heures P. M., telle que déjà annoncée.

A. J. MAXHAM & CIE.

Québec, 20 décembre 1878—2f

Grande Vente Populaire.

Sera vendu à l'Encan

JEUDI, LE 19 DECEMBRE

ET LES JOURS SUIVANTS

Au No. 6, rue St. Jean, (en dedans), porte voisine du magasin d'une piastre,

Un assortiment complet de Celleries de premier choix, envoyées en consignation par une des premières maisons de Montréal, et pour être vendus absolument sans réserve. Il est inutile d'énumérer les articles, il suffit de dire que jamais pareil choix de Fourrures n'a encore été offert à l'enchère à Québec.

Vente tous les jours à 2 heures après-midi et à 7 heures du soir. Une visite est sollicitée.

Les effets seront visibles Jeudi à 9 hs. A. M.

J. ED. DERY & CIE., E. & C.

Québec, 17 décembre 1878.

CUISINIÈRE DEMANDÉE.

On demande immédiatement une bonne cuisinière.

S'adresser à

J. GINGRAS, Hôtelier, Marché Finlay, B.-V.

Québec, 19 décembre 1878.

Exposition de Paris.

Mesdames et Messieurs,

La maison RENAUD & CIE. a le plaisir d'inviter ses amis et le public en général de venir visiter l'assortiment magnifique d'articles de fantaisie qu'elle vient de recevoir directement de l'Exposition de Paris.

On trouvera à notre établissement tout ce qu'il y a de plus nouveau pour les Cadeaux de Noël et du Jour de l'An.

Nous donnerons sous peu une liste des effets reçus. Une visite est sollicitée.

RENAUD & CIE.,

24, rue St. Paul.

Québec, 18 décembre 1878.

J. L. O. VIDAL,

AVOCAT

No. 9, rue St. Pierre, Bass-Ville,

QUEBEC.

30 novembre 1878—1m

LE MYSTERE D'AMHERST.

On lit dans le *Moniteur Acadien* :

Les manifestations extraordinaires dont une demoiselle Esther Cox, d'Amherst, est le centre depuis quelques mois et qu'un grand nombre de personnes se sont empressées d'attribuer aux esprits, commencent à être mieux comprises, et comme nous l'avons toujours pensé, elles n'ont d'autre auteur que la fille elle-même ou quelqu'un de son entourage.

D'après les rapports colorés des rapporteurs de journaux qui n'ont cessé d'assiéger la maison où ces manifestations avaient lieu, le diable seul était au fond de la chose. A certains moments donnés, l'esprit malin enlevait les couvertures du lit de Mlle. Cox, transportait les oreillers d'un coin de la chambre à l'autre, tournait la couchette en tous sens, frappait le plancher et les murs, écrivait des paroles obscènes sur le plâtre, etc. Et Mlle Cox, disait-on, souffrait horriblement, gémissait de terreur et implorait tous les saints du calendrier de sa religion de la délivrer de son persécuteur.

Il y a quelque temps plusieurs médecins se rendirent auprès d'elle un soir, pour être témoins des manifestations spiritistes. Demandant à l'esprit combien il y avait de personnes dans la chambre, on entendit sur le plancher autant de coups qu'il y avait de personnes. On demanda ensuite combien il y en avait dans la salle voisine. Un seul coup se fit entendre, tandis qu'il y avait trois ou quatre personnes, mais de la chambre où était Esther Cox on n'en pouvait voir qu'une!

Une autre fois deux curieux admis à une séance, firent des questions auxquelles l'esprit devait répondre par écrit sur le mur. La salle était obscure — la lumière est contraire aux esprits — et nos deux curieux entendirent le crayon sur le plâtre. L'un d'eux fit tout à coup partir une allumette et à leur grand ébahissement Mlle. Cox traça elle-même la réponse qu'on devait attribuer à son tourmentateur! Mlle. Cox fut indignée de ce procédé, mais on réussit à la persuader de donner une autre manifestation. Le renouvellement du procédé amena le même résultat, de là la colère du *medium* qui se trouvait ainsi exposé.

Toutes les autres manifestations se font indubitablement par son entremise, et le mystère d'Amherst, publié à tous les vents, n'en est plus un!

—La *Gazette* d'Amherst, qui feint encore de croire au surnaturel des manifestations de Mlle. Cox, annonce qu'elle est bien malade et que la cause en est le choc nerveux qu'elle en éprouve. L'autre jour, dit-il, en faisant des expériences, son médecin lui mit des bouteilles sous les pieds et les coups dont le plancher résonnait sans interruption cessèrent à l'instant, ce qui indiquerait que la force provient d'une nature semblable à un courant électrique. Du verre a été mis dans ses chaussures et sous les pattes de son lit, et les manifestations ont cessé depuis.

Un autre mystère. — On lit dans le même journal : La *Gazette* d'Amherst a, par le temps qui court, le monopole des manifestations spiritistes. Elle donne le récit de faits étranges arrivés à Halifax dans la famille d'un ouvrier français, entre le 1er septembre et le 1er décembre. L'esprit débuta en frappant à la porte, puis aux murs, et s'enhardissant de plus en plus, il ne tarda pas à remuer les valises, à les transporter d'une chambre dans une autre, à renverser les chaises et à faire marcher divers objets dans les différentes parties de la maison. Les gens de la maison faisaient quelquefois des questions auxquelles l'esprit répondait par des coups frappés sur le plancher. Finalement la famille terrifiée décida de changer de logis, et depuis le déménagement ils n'ont rien entendu. La femme qui lava la maison après leur départ, a vu le balais la suivre dans tous les appartements. Tel est le résumé des faits rapportés par notre confrère; pas n'est besoin de dire que nous ne nous portons pas garant de leur exactitude.

LES TROIS ETATS DE JACQUES L'AVEUGLE

PAR M. E. LEGOUVE.

(Suite et fin.)

—Comment! lui dit Gounod, votre tonneau suffit pour vous faire vivre? —Pas lui tout seul, monsieur; mais j'ai encore un autre état. —Un autre état! —Hé, oui donc! la rivière, ça coule toujours, excepté quand ça gèle, et, comme disait M. Desgranges, les porteurs d'eau ne font pas fortune avec le cristal; alors il m'a donné un état d'été et un état d'hiver. —Un état d'hiver! Lequel? —Je suis scieur de bois.

—Scieur de bois!... C'est impossible! Comment mesurer la longueur des bûches? déterminer le trait de scie? comment couper le bois, enfin, sans vous couper?

—Oh! me couper, reprit l'aveugle avec une charmante nuance de suffisance; d'abord j'ai été scieur de long autrefois, et la scie, ça me connaît; pour le reste, on l'apprend; M. Desgranges me mettait un tas de bois sous le hangar; mon bois à gauche, ma scie et ma genouillère devant moi, et une bûche qu'il fallait scier en trois. Je prenais une ficelle, je la coupais grand comme le tiers de la bûche; voilà une mesure. A chaque trait de scie, je l'essayais, et ça allait, ce qui fait que maintenant tout ce qui se brûle et tout ce qui se boit dans le village, cela regarde Jacques.

—Sans compter, dis-je à Gounod, en pronant la parole à mon tour, qu'il est encore commissionnaire.

—Commissionnaire! voilà le troisième état, reprit notre ami de plus en plus surpris.

—Oui, monsieur, répondit Jacques; quand il y a quelque course à faire à Melun, je mets ma petite fille sur mon dos, et puis en route! Elle voit pour moi, je marche pour elle; ceux qui me rencontrent disent: "Voilà un monsieur qui a les yeux placés bien haut." A quoi je réponds: "C'est pour voir de plus loin." Et le soir il y a vingt sous de plus à la maison.

—Mais n'avez-vous pas peur de vous heurter contre les pierres?

—On lève les pieds donc! et puis je suis habitué, je viens bien de Noisemont ici tout seul.

—Tout seul! Comment vous orientez-vous?

—Je prends le vent en sortant de la maison, ça me sert de soleil.

—Mais les trous?

—Je les connais.

—Mais les murs?

—Je les sens; quand on approche de quelque chose d'épais, monsieur, l'air est bien moins vif au visage; ce n'est pas que quelquefois on attrape de rudes coups; comme par exemple, si quelqu'un a laissé une petite charette à bras sur le chemin... on ne se méfie pas... vlang! à toi, pauvre quinze-vingts! Mais Bah! qu'est-ce que cela fait? Il n'y a que quand je m'égare, comme avant-hier... Oh! alors...

Vous ne m'avez pas parlé de cela, dis-je à Jacques.

—J'ai été pourtant bien embarrassé, monsieur. Pendant que j'étais ici, le vent avait changé; je ne m'en aperçois pas, je m'en vas; mais au bout d'un quart d'heure que j'étais dans la plaine de Noisemont, me voilà perdu à ne plus oser bouger. Vous la connaissez la plaine; pas de maisons, pas de passants. Je m'assois par terre, j'écoute; après un petit moment, j'entends comme qui dirait à deux cents pas un bruit d'eau qui coule; je me dis: Si c'était le ruisseau qui est en bas dans la plaine? Je vais à tâtons du côté du bruit; j'arrive, c'était le ruisseau. Alors je me raisonne comme ça: l'eau descend du côté de Seine-port et le traverse; je vais y mettre ma main, je sentirai le courant et j'arriverai chez Julienne qui commençait à être inquiète...

—Ah! s'écria Gounod, c'est admirable. Ne corrompez point cet homme. Regardez-le, voyez comme son visage est tranquille, calme, après ce récit qui vous a ému. Il s'ignore lui-même, ne le gêtez pas.

—C'est si touchant, reprit notre ami à voix basse. —Sans doute, et pourtant sa supériorité n'est pas là. Mille aveugles ont trouvé ces ingénieuses ressources; mille les trouveront encore; mais ce perfectionnement moral! mais ce cœur! ce cœur qui s'est ouvert si vite aux consolations élevées, ce cœur qui a accepté si ardemment le rôle de victime, ce cœur enfin qui l'a fait vivre! Car, ne vous y trompez pas, ce n'est pas M. Desgranges; sa chaleureuse reconnaissance lui a servi de cordial... il a vécu parce qu'il a aimé.

A ce moment, Jacques, qui était resté au fond de la chambre, entendant que nous nous parlions bas, se leva doucement, et avec une délicate discrétion, dit à son petit garçon qui était venu le retrouver: —Allons-nous en sans faire de bruit. —Vous partez, Jacques. —Je vous gêne, messieurs. —Du tout!... Dites donc du moins adieu à M. Gounod. —Adieu, monsieur Gounod!... Adieu, mon cher monsieur Gounod, reprit Jacques avec son expansion impétueuse, et tout en baissant la main que Gounod lui avait tendue: Quand je serai trop triste, je penserai à vous, mon cher monsieur Gounod! Cela me fera du bien, comme quand je pense à M. Desgranges!... Oh! le pauvre cher

ami... quand il vivait, rien que de le savoir dans le village, cela me rendait le cœur bien aise, et quand il allait en voyage, je me faisais tourner par ma femme vers le pays d'où il était parti, pour respirer l'air du côté où il était! Enfin, j'espère que le bon Dieu, à cause que j'ai beaucoup souffert me mettra dans le même paradis que M. Desgranges.

Jacques, là-dessus, s'éloigna en agitant son bâton devant lui pour trouver son chemin, et nous continuâmes quelques instants à causer de lui.

—Eh bien, dis-je à Gounod, vous avais-je trompé en vous annonçant une créature vraiment singulière? Cette reconnaissance passionnée, ce mélange de naïveté et de grandeur ne sont-ils pas frappants?

N'a-t-il pas des trouvailles de mots et de sentiments tout à fait imprévues?

Un jour je vais le voir, et je le trouve assis au coin de sa cheminée, sans feu, avec un pauvre malheureux, devenu aveugle comme lui par une explosion de mine. "De quoi parlez-vous donc tous deux? lui dis-je.—Du soleil, monsieur!" N'est-ce pas un mot sublime? Il ajouta avec cette étrange éloquence qui me surprend toujours: "La preuve qu'il y a un bon Dieu, monsieur, c'est la lumière! Les hommes font bien de petits semblants de jour, mais il leur faut du bois pour faire du feu, de l'huile pour faire de la clarté! Encore, cette clarté-là n'éclaire pas bien loin. Si on mettait le feu à la forêt de Senart, cela lirait à deux lieues, à trois lieues peut-être, mais à Paris, on ne verrait déjà plus rien. Tandis que la lumière du bon Dieu, dès qu'elle arrive, on la voit de partout, et tout est clair! clair!" Et il prononçait ce mot clair avec une sorte d'extase. Ainsi, voilà ce paysan aveugle qui cherche les raisons de l'existence de Dieu, et qui les trouve dans la lumière! glorifiant ce soleil dont il ne jouit pas! proclamant le Créateur au nom du bienfait dont le Créateur l'a privé! Son malheur lui a servi de guide. Son malheur lui a servi de maître! Oh! est le sage qui a monté plus haut que cet humble élève de l'acécité?

AVIS

J'ai été nommé exécuteur-testamentaire de feu JOSEPH VINCENT CLOUTIER, du Château-Richer. Les créanciers de la succession sont priés de produire leurs réclamations sous le plus court délai, et les personnes endettées de régler immédiatement avec moi.

F. X. LEMIEUX, Avocat, Exécuteur-Testamentaire, No. 49, rue des Jardins, Québec, 17 décembre 1878—1s

JAMBONS FUMES

DE 1ère QUALITE

A BIEN

BAS PRIX.

— AUSSI —

25 tinettes de Beurre

A VENDRE PAR

J. B. RENAUD & CIE.

72 à 82, rue St. Paul

Québec, 20 décembre 1878.

Club des Patineurs de Québec.

SAISON DES PATINS 1878-79.

Billets de famille aux actionnaires... \$ 8. do do aux membres... 10 do simple aux actionnaires... 4 do do aux membres... 6

Le Pavillon sera ouvert de 9 heures A. M à 5 heures P. M tous les jours, les Dimanches exceptés.

Jusqu'à avis contraire, il y aura musique tous les Samedis soirs, et les Mercredis tous les quinze jours de 8 à 10 heures. Admission 10 cents. Le Pavillon sera ouvert aux Membres et aux Actionnaires ainsi qu'à leurs familles tous les Jedis soirs, et les Mercredis tous les quinze jours de 8 à 10 heures, GRATIS.

Après-midi musicale tous les Mardis. Les membres et les actionnaires ainsi que leurs familles seront admis gratis. Les spectateurs paieront 10 cents.

Le Pavillon sera ouvert vers le 21 courant, et la Mascarade aura lieu vers le sept janvier. On peut se procurer des billets dès maintenant de

E. HOLLOWAY, Sec. Trésorier, Québec, 17 décembre 1878—12

CANADA, Province de Québec, District de Québec. Cour Supérieure.

DAME MATHILDE SAMSON, de St. Joseph de Lévis, épouse de GILBERT FOURNIER, commerçant et Cultivateur, du même lieu, dûment autorisée à ester en justice,

et Demanderesse,

GILBERT FOURNIER, Commerçant et Cultivateur, de St. Joseph de Lévis, Défendeur.

Une action en séparation de biens a été instituée en cette cause le 19 décembre courant

PELLETIER & CHOUNARD, Proc. de la Demanderesse Québec, 19 décembre 1878—1m

AVIS AU PUBLIC.

Par suite de la maladie de

ARTHUR DION, ECUIER, MARCHAND-ÉPICIER,

Ce monsieur fait cession suivant l'acte de faillite de 1875 à Richard Turner, écrl., DE LA MAISON

WHITEHEAD & TURNER

Et ce dernier comme syndic a vendu et transporté au soussigné par acte passé devant Mre. E. J. Angers, Notaire, en date du 13 courant, tout le fonds d'épicerie, livres de crédits et immeubles provenant de la dite succession; je donne de plus avis que toutes personnes endettées envers cette succession devront payer à M. Etienne Paradis, Marchand-Epicier, rue St. Joseph, à qui j'ai vendu les livres de crédits et qui est autorisé à se servir de mon nom pour collection provenant de cette faillite, les personnes à qui il est dû devront s'adresser au syndic ci haut nommé Richard Turner, écrl., pour recouvrement de leur réclamation.

J. B. Z. DUBEAU, Québec, 18 décembre 1878—6f

A. GIBERTON & Cie.,

COMMISSION & IMPORTATION

8, rue de Bresoles, 7, rue Le Royer, Bâtisse des Sœurs, Montréal

SEULS AGENTS EN CANADA

POUR

Rivière, Gardat & Cie., Cognac, Eaux de Vie Wymand Fockink, fournisseur des Cours d'Europe, Gin de Hollande et Liqueurs fines.

La Grande Chartreuse, près Grenoble, (L. Garnier) Chartreuse véritable.

E. Mercier & Cie., Union de Propriétaires, Cie des grands Vins de Champagne, Epervier.

La Bénédicte, Abbaye de Fécamp, liqueur de "La Bénédicte."

J. Brisson & Cie., fournisseurs du Consulat Général de France en Canada, Bordeaux, Vins fins et ordinaires.

S. A. R. Migr, le Duc d'Anmale, Palais d'Orléans, Palerme, Vins de Zucco, Madère, Vins fins secs, et Vins de Messe.

Odron & Piot, fournisseurs de la Cour de Russie, Côte d'Or, grands Vins de Bourgogne.

E. Cusnier & Cie., fournisseurs brevetés de la Cour d'Italie, Paris, Liqueurs fines, Kirsch, Vermouth, etc.

Chevalier-Appert, fournisseur des Cours d'Europe, Paris, Conserves Alimentaires Gaillard & Cavillon, Provence, Huile d'Olive, etc.

3 miens frères, Nantes, Sardines à l'Huile. La Fromagerie modèle de Gruyère, à Gruyère, Suisse, Fromages.

H. Tavernier & Cie., Veveys, Suisse, Cigares et Tabacs.

Les Manufactures de Glaces de St. Gobain, Chaunly & Ciey, Paris, Glaces et Miroirs.

Haidin & Cie., Courcelles, Belgique, Verres à Vitres.

a Compagnie des Cristalleries de Baccarat, Paris, Verres et Cristaux.

J. Puyat, Limoges, Porcelaine tendre et dure.

J. Vieillard, Bordeaux, Faïences d'art et ordinaires.

Dufour & Co. (Anchor Brand) Thal, Suisse, Toiles à bluteaux.

E. Choupe, Paris, Cuirs Français.

Witzman & Charpentier, Paris, haussures Françaises de toutes sortes.

Cottance, La Parfumerie Centrale, Paris, Parfumeries Françaises.

C. Debray, Paris, Brosserie fine Laroche-Joubert, Lacroix & Cie., Angoulême, Papiers de toutes sortes.

Jules Turquetil & Cie., Paris, Papiers peints (Tapiserie).

Mazoyer fils & Pointron, Paris, Lyon et Saumur, Bijouterie Religieuse.

Blot & Drouard, Paris, Pendules Françaises et Bronzes d'art.

Jeanet David, St. Claude, Jura, articles de Fumeurs et Jouets en bois, os, écaïlle et buffle.

A. Lejeune, Paris, articles de Fumeurs et Jouets en caoutchouc.

C. Lefaucheux, inventeur, Paris, Armes de Classe.

N. Vivario-Plomdeur, Armurier du Roi des Belges, Liège, Belgique, Armes de Chasse, Revolvers, etc., de toutes sortes.

Astier-Pronon, Thiers, Puy de Dôme, Coutellerie Française.

En stock, Epicerie fines et articles de Paris.

A. GIBERTON, GUSTAVE A. DROLET, LUCIEN HUOT, Agent à Québec,

W. E. BLUMHART, Coin des rues du Palais et St. Jean, Haute-Ville, Québec, 17 décembre 1878.

A VENDRE.

Un superbe emplacement situé sur la rue Scott, de 35 pieds de front sur 60 pieds de profondeur.

S'adresser à A. J. AUGER, 105, rue St. Pierre. Québec, 17 décembre 1878—1s

AUTRE REDUCTION SUR

L'Huile Astrale de Pratt

A PARTIR DE CE JOUR.

En conséquence de la dépression commerciale sur le marché des Etats-Unis, nous sommes en position d'offrir au public l'Huile Astrale de Pratt à une nouvelle réduction considérable, qui la met à la portée de toutes les bourses.

Souls Agents, PEVERLEY & CIE., 36, rue la Fabrique, Québec, 16 décembre 1878—1s

VENTE D'UN IMMENSE

Fonds de Banqueroute

VALANT \$13,000

(TREIZE MILLE PIASTRES.)

Le soussigné a l'honneur d'informer ses nombreuses pratiques et le public en général, qu'il a réouvert son magasin coin des rues Claire Fontaine et St. Jean, et espère comme par le passé pouvoir donner entière satisfaction à tous ceux qui voudront bien l'honorer d'une visite.

Il faudra bien remarquer qu'une

GRANDE REDUCTION

a été faite sur tous les effets, malgré les

Bas pris auxquels ils étaient vendus précédemment.

On pourra s'en convaincre en l'honorant d'une visite.

F. GIGUERE, Coin des rues Claire Fontaine et St. Jean, Vis-à-vis l'Eglise, Québec, 14 décembre 1878—1m

PIANOS

ET

Orgues-Harmoniums!

Une consignment considérable de magnifiques PIANOS ET ORGUES vient d'être reçue chez A. LAVIGNE. Ces instruments ont été choisis avec le plus grand soin et défilent toute comparaison au point de vue artistique; ils sont en vente à des prix modiques avec termes faciles de paiement chez

A. LAVIGNE, Editeur de Musique, 25, rue St. Jean, (Banque d'Epargne), Québec, 14 décembre 1878.

Beurre! Beurre!

25 tinettes de Beurre de choix pour famille

GINGRAS & LANGLOIS, No. 54, rue du Palais, Québec, 13 décembre 1878.

EUG. TORCAPEL

ARTISTE-GRAVEUR

Monogrammes fleuris gravés sur Broches, Pendants, Boutons, etc., en argent

Portrait de famille gravés d'après photographie.

S'adresser au Bureau de Poste, Boîte 1003, ou au *Courrier du Canada* Québec, 13 décembre 1878—1m

ARGENTERIES

ANGLAISES ET AMERICAINES

Afin d'effectuer une vente rapide, les soussignés ont décidé d'offrir au public un grand assortiment d'Argenteries bien choisies à bon bas prix, et même au prix coûtant s'il le faut.

V. BÉLANGER & CIE., Rue la Fabrique, Québec, 9 décembre 1878—3s

Cie. d'Assurance

North British and Mercantile

CONTRE LE FEU ET SUR LA VIE.

ETABLIE EN 1809.

EDIMBOURG ET LONDRES.

Capital... £2,000,000 Sg. ou \$10,000,000 Fonds investis £1,354,000 Sg. ou \$21,189,467 Revenus annuels £1,413,227 Sg. ou \$6,877,794

DÉPARTEMENT DU FEU.

Le soussigné, Agent responsable de la dite Compagnie, continuera à ASSURER TOUTES SORTES D'IMMEUBLES CONTRE LE FEU A D. S. TAUX RÉDUITS.

JOHN LAIRD, Agent, 113, rue St. Pierre, Québec, 9 décembre 1878—1m